

#21 | CHANGER LA PLACE

DES CHOSES

Montée jusqu'au quatrième au lieu du troisième.
(Redescendue après une minute). Là, comme sur les
pointes, titiller la belle boursouffle du futur et du
jamais. Restée debout une minute là-haut, oiseau et
clandestine -désespérée. Compris : le futur n'est pas
du tout l'irréel. Ou même pas « futur » d'ailleurs mais :
la pas-vie. L'irréel n'est pas du tout l'irréel.

MiT

Déchirer du papier, pendant le trajet d'autobus, façonner du papier, un passager de papier, un de plus dans le bus bondé, le bus qu'on connaît mal, donner forme à un siège, en papier avec bande collante, pour façonner c'est pratique, déchirer et colle un petit passager de papier, inutile, un petit passager de plus, assis, un siège pour le corps plié, sur la ligne de bus, aux heures de midi, le prendre en photo, inutile et indispensable, puis le laisser et sortir.

CS

À la sortie du métro, au pied des escaliers de Saint-Charles, d'un geste rapide, invisible presque, et définitif — existe-t-il des gestes qui ne le soient pas ? —, arracher brutalement cet autocollant fasciste qui affiche depuis des semaines son arrogance triomphale, intacte et préservée : et s'en aller.

ArM

Faire rien. Pour une fois laisser le monde tel qu'il est,
tel qu'il doit être, arrêter de tenter de faire revenir les
aiguilles en arrière, d'annuler les larmes des mères, de
trouver des solutions, d'inventer des cratères et des
révolutions

LDP

Le livre laissé au fond du sac, ce vieil arbre là-bas.
Marcher plus vite en empruntant le tapis roulant.
Lâcher la porte dans le nez de la personne suivante.
Dire non au transport d'une poussette dans l'escalier.
Être d'accord à voix haute à côté d'une inconnue qui
téléphone. Ramasser des feuilles mortes au sol et les
jeter tout autour de soi.

RBV

Ajouter un peu plus de verre brisé aux ordures du monde. Fracas jouissif, faire disparaître cet inlassable témoin d'une lutte pas tout à fait gagnée, broyer la tentation, dissimuler la honte dans le vide ordures.

MCG

Se REVEILLER /constat, gris du ciel et froid de Décembre / LIRE « Des usages de la compassion »/ diplo de décembre / NOTER, solidarité, responsabilité, vulnérables, privilégiés, défavorisés, humiliés, invisibles... / Submergée, je suis ! / Blessures de l'affect, cicatrices / constat à nouveau, grisaille du temps présent et échelles des gris/ interlude , gestes simples, café/ les pensées filent/ RECENTRER, espace de travail familial / DECOUPER, une citrouille en dés grossiers/ PROGRAMMER, le crock.pot / DEPLACER, le pot de basilic de la terrasse vers la cuisine/ gel annoncé/ OUVRIR l'ordinateur / ECRIRE / Oui, mais quoi ? Et comment ?

AN

Photographier l'impasse. Mais l'impasse comme autrefois. Faire un petit tas de sable par terre. L'aplatir un peu. Attendre qu'il n'y ait pas de bruit de moteur se rapprochant. S'accroupir au péril du déséquilibre. Tenir l'écran au plus bas, au contact du sol, mais dans la perspective du chemin de fer quand même. Etre sûr que le doigt a bien appuyé sur le rond. La bordure du caniveau va devenir une véritable muraille !!

PhS

Bifurcations, écarts. Le T1 plutôt que la 9. La 1 plutôt que le A. Le VUPA pour Villiers-le-Bel plutôt que le SOPE pour Creil. La rue de la synagogue plutôt que celle du Aldi. L'entrée parking plutôt que la grille. L'escalier B plutôt que le C.

XG

Dans la rue droite qui mène au métro Mermoz-Pinel, dans le froid humide de novembre, sous le ciel qui n'est plus jamais bleu, dans l'air immobile de ce jour, dans la ville qu'on partage avec les oiseaux, dans le ronronnement régulier de ma valise à roulettes, dans l'espace du dehors et dans mon corps chaud qui marche, j'ai cueilli, avec ma main propre, un morceau d'une feuille sur une plante qu'on avait plantée là, au bord du trottoir, pour décorer et respirer mieux. La feuille froissée dans ma poche dégage une odeur citronnée, d'herbe coupée et de sel.

JCo

Fêter le départ du soleil. Depuis ce jour, plus de soleil dans ma maison assise sur un flan nord de colline jusqu'à mi-janvier. Alors, prononcer ou écrire le mot soleil dans chacune de mes phrases. Appeler ma femme « soleil », parler de la météo avec l'épicier, facile. Par contre, éviter les discussions au boulot, pas envie de parler de soleil et ne pas répondre au téléphone. Sans soleil, remettre à demain la lettre à la banque. Demain, fêter l'ombre et oublier le soleil.

JLC

Au lieu de prendre le bus, je prendrai un stoppeur dans la voiture (ou deux, combien en faut-il pour équilibrer le bilan ?), je prendrai l'habitude de l'habitable habité, je créerai un espace de co-voiturage et un groupe whatsapp avec les voisins, ensemble nous créerons une appli pour mettre en relation offre et demande avec des arrêts et des horaires adaptés aux besoins, ce sera la flotte agile, le nouveau modèle des transports en commun. Partants pour me suivre ?

DGL

Voici la place. Le parking. Des voitures alignées comme des sardines en boîtes. À l'angle, les vide-ordures publics. Déposé ce matin sur la benne recyclables, un livre de photographies et entretiens de Olivier Pasquier, Creaphiseditions, intitulé *Merci aux travailleurs venus de loin*.

SyB

Voir prospérer un ficus benamina toute l'année dans l'entrée de l'immeuble derrière la porte vitrée sur un sol aménagé en petit jardin intérieur et voir surgir chaque année tout contre lui trois semaines avant Noël un poinsettia rouge flamboyant déposé par la bonne âme responsable de la colonne, ne disant jamais bonjour. Descendre hier soir très tard déplacer la plante et l'exposer en position incongrue au-dessus des boîtes aux lettres. Découvrir ce matin l'affichage d'une lettre outragée écrite à l'encre rouge et le pot remis à sa juste place.

HA

Le fou en diagonale. Le pion d'une case. Le cheval en équerre. La Reine à sa guise. Le Roi tout nu. Le Roi déchu. Et eux dans les rues. Et nous dans tous les sens. Et soudain un guépard. Tout bouger pour que rien ne bouge.

UP

Distribuer des clémentines. Aller jusqu'au magasin à la pause déjeuner, itinéraire le nez en l'air, vif sur le visage. Faire le tour des bureaux, glaner les mercis, les "quesaco ?", les sourires et affiner l'écorce des relations à l'étage des finances. Savourer les effluves d'agrumes répandue dans les bureaux.

HG

La retrouver dans la rue, dans le froid naissant. Aller marcher ensemble au parc. Le grand tour. Ciel gris, feuilles d'or éparpillées, sombres feuillages persistants. Toucher le tronc d'un platane centenaire. Son écorce rugueuse bosselée. Légère buée des paroles échangées. Un peu de chaleur humaine change-t-il quelque chose au monde ?

MuB

Fermer des dossiers ouverts depuis trop longtemps. Couper court au ressassement. Se délivrer de l'obsession du sujet qui ne vous lâche pas, du livre commencé qui ne trouve pas à se poursuivre. Ne plus se piquer aux ronces. Mettre en tas des pages qui ne respirent pas, trop denses, trop graves. Les ranger dans un tiroir, une malle, une valise, et tourner les yeux ailleurs, vers le dehors remuant. Ouvrir grand les mains et les fenêtres. Faire des courants d'air.

AMr

Presque certain d'entendre l'œil rouge tomber en | Vert ! Enfin ! Enfoncer l'accélérateur d'un pied rageur mais soulagé (possible, ça ?) | Sourire, libéré | Gagner de la vitesse en lapin d'Alice (obligé) | Soudain, du coin de l'œil (le mien) Alarme ! Freiner des deux pieds, mâchoires serrées (mal aux plombages) | Laisser passer un — petit vélo qui pédale trop vite ? (déjà entendu ça) (avant)

ChG

Ramasser sachet de courses et petit monsieur sur parking squatté pour ne pas payer stationnement. Vie chère, chère vie.

JT

Un petit acte modifiant un tantinet le monde | perplexité | immobile dans la rue, mesurer son importance à celle du monde ou de la rue | les yeux sur un petit tas de feuilles mortes abandonné par le balayeur penser dire NON au monde | aimer assez la futilité de cette déclaration et pour assumer cette futile présence au monde mais la marquer choisir une feuille rousse, la garder dans la main qui ne tient pas la canne, faire quelques pas, la poser sur un tas un peu plus grand.

BC

Un paquet de craies multicolores pour des petites mains potelées. Attention ! Concentration maximum, langue tirée. Hop un trait rouge (couleur préférée), sur le bitume de la rue de quatrefages. Jaune la deuxième. Puis bleu, marron, vert, violet. Rouler dans la bouche le nom de chaque couleur avec délectation. Hésitation pour le marron... mais bravo ! Continuer hardiment sur la route. Encore un trait, une couleur, un autre, une autre. Et encore.

FG

M'êtré garée un peu plus loin pour sentir chaque pas vers eux. Avoir changé mon fusil d'épaule sans qu'il y ait de fusil, en m'arrêtant une fois au milieu de tout. Dans le même temps, avoir regardé le lointain dans le très proche, par terre – feuille dite morte. Ralentir encore. Avoir ramassé sur le trottoir un petit caillou en même temps que l'impression d'un secret bien gardé. Inventer à partir de là l'air que les enfants vont chanter sous peu. Sentir se former pour eux l'incroyable histoire du caillou minuscule – à raconter dans quelques jours. La confier à l'arbre de l'autre côté du mur pour mémoire. Recopier ce texte à la sauvette, juste avant de prendre le virage, puis, toujours en marchant, rejoindre l'entrée. Avoir glissé ces mots sans les signer dans une boîte aux lettres inconnue, quelque part le long de la rue.

ChE

Rue piétonne. Balayage automatique. Déroutage, évitement. Un pas à gauche. Rue piétonne, installation du marché de Noël. Fenwick avec micro-chalet transporté à l'avant. Zéro visibilité. Déroutage apeuré, un pas à droit, évitement. Couple âgé, main dans la main, cannes en bataille. Déroutage souriant, salutation, évitement. Place Cathédrale. Orgue en majesté au travers des portes ouvertes. Déroutage, entrée, écoute. Arrivée quand ?

BF

Trop mal à ma bouche pour faire bouger quoi que ce soit dans l'univers aujourd'hui.

CM

Dans l'étoffe encore chaude, allonger le bras droit aux quatre coins de la housse pour remettre la couette bien à sa place / Collecter les pièces de linge sale au sol ou sur le fauteuil, les mettre au panier/ Descendre à la réserve et remettre au moins deux ramettes de papier dans la photocopieuse/ Dix absents dans le groupe, ouvrir grand les baies vitrées pour repousser les virus/Poser pour la nième fois la question du -qui s'y colle ?- et tenter de répondre à l'invitation à la réunion d'un vendredi soir en décembre à vingt heures / Pointer notre incapacité à nous entraider, à nous organiser entre nous / Conserver son calme et son flegme quand le clavier de la salle de cours a été basculé (manœuvre frauduleuse et intentionnelle ? l'enquête le dira), vers du QWERTY/ En sortant de la cantine, noter et faire remarquer aux collègues , un ciel un peu plus clair qu'hier à la même heure /.

SMR

La lame rouillée d'un canif dans le ventre replet de ma réalité. Dans le confort de l'habitude. Coup d'éclat. Non. A peine quelques pas de côté au petit matin. Une expérience incongrue de la bifurcation, d'un chemin autre, de désaccoutumance des yeux et de l'esprit. La ville côté face. Son visage satanique et beau. Loin de son côté pile, aseptisé. Expérience d'un seul jour. Demain, aucune surprise possible. Retour aux pas habituels. A moins de ruptures successives et de coups de canif répétés. Un petit effluve d'aventure dans l'air parfois pesant du quotidien.

AB

Petit matin, sous l'abribus, des bandes blanches genre polystyrène restées collées à la paroi vitrée. Emprunter un stylo bille dans la rue. Tracer les mots, l'encre noire dans le sillon que la mine a creusé, façon tatouage. Ne fonctionne pas, ne s'encre pas. Emprunter un feutre à la médiathèque (un stabilo bleu). Ecrire alors quelques vers d'un poème récent. Ne pas voir si celle qui attend assise sur le banc se retourne pour lire. Ne pas savoir si la poésie changera le réel.

PV

Faire un petit trou dans cette journée pleine comme un œuf.

Soustraire un élément, un seul mais cher, un qui compte.

Ôter ce livre du meuble de l'entrée, un livre toujours là, pas le même, aujourd'hui et depuis quelques jours, Je, d'un accident ou d'amour, ôter ce livre près de la lampe, faire un tout petit trou sur le meuble, à l'entrée.

Et entendre autrement les sonneries se succédant.

Aller chercher chacun, frôlant ce meuble nu, surpris, indifférent.

S'étonner, dans les blancs, de relire sans les lire, des pages de ce livre chassé du meuble, dans l'entrée, un livre chavirant.

CdeC

Pyracantha, ton nom de plante aux baies rouges.
Bouquet cueilli, posé au pied du mur, surgi pour une
plaque posée au mérite, et ses mots, honneur, solidarité,
mémoire.

Pyracantha, bouquet geste, posé, appelé au seuil du
mur devenu porte. Pyracanta, réponse des contours
tremblés de mon corps, statue d'ombre taillée dans
l'éphémère et le blanc de ta pierre, noir sur blanc, un
masque et deux jambes, la mort, la vie, lettres posées,
verbe parlé, sous les mots, en moi, l'Afrique à tes pieds
déposée.

CaB

Aujourd'hui d'hiver, au parc de la Mort aux loups, j'ai
rendu les poèmes des cinq éléments écrits à l'arrière de
feuilles du journal officiel : celui de la terre enfoui entre
les racines, celui de l'eau émiété à la fontaine, celui du
feu posé sur la pierre à la flamme, celui de l'air en aile
au vent, celui de l'éther dit au silence.

TM

Froid. Ne pas arriver à réchauffer. Glacial dans la cuisine. Automne noir. Perdre patience. Préchauffer le four. Préchauffer le réel. Vingt-cinq minutes. Cuisson. Entrouvrir. Bouffées de chaleur. Coller à la vitre. Faire les cent pas. Se frotter les bras. Couper. Sortir le plat. Laisser la porte du four ouverte. Un bon moment. Finir par gagner un degré. Au thermomètre du réel. Provisoirement.

PhB

Laisser tomber un pépin de mandarine dans la plate-bande devant la maison, et s'émerveiller devant les minuscules feuilles d'un arbuste au printemps | Oublier son écharpe avant d'aller chercher le pain, et rester cloué au lit au lieu d'aller travailler demain avec ce vilain rhume | Remonter l'horloge d'une petite minute, et retarder ton départ | Oublier le minuteur du gratin de choux fleur et aller s'acheter des pizzas | Ne pas bouger au bruit de la sonnette et se dire que les pompiers n'auront qu'à repasser dans une année | Faire un court compte rendu de cette journée juste avant de se coucher et se dire que c'était une drôlement chouette journée

GQ

Regarder les personnes droit dans les yeux, chercher leur regard dans la rue, les accrocher sur un trajet en ligne droite avec traversées des ponts. Croisement de ceux venant de l'ouest, de ceux venant de l'est. Résultat presque nul. Regards fermés, durs, aveugles. Tous cloisonnés dans une bulle. Ou juste des regards périphériques. Éviter l'obstacle. Une personne, un arbre, une voiture, un poteau, un abribus. Regard fuyant tout à ce qu'il faudra faire. Femme sans tête ? Invisible ? Regard enfin rendu par le mendiant lui aussi pêcheur d'humanité et un chien qui me kiffe.

HB_o

Arriver piéton sur le grand boulevard congestionné et hurlant.

Regarder incrédule les vagues chaotiques se briser sur le carrefour.

Décider de traverser au signal du bonhomme vert, même si.

Entendre/voir une moto se précipiter à sa rencontre.

Ne rien changer, juste dévisager le casque noir.

Esquiver tout de même, sans plus savoir quel rôle avoir tenu dans cette piteuse corrida.

Se faire insulter pour finir.

PaP

Dans la chambre plongée dans l'obscurité, se lever non sans mal. Sans repère difficile de se mouvoir, d'attraper dans le noir les vêtements pour se vêtir. Du mal à s'y retrouver. Encore à demi endormi, la conjonction de deux éléments imprévus te font sursauter : la voix de ta femme que tu croyais endormie, qui te demande de laisser la porte de la chambre ouverte, et la lumière du salon, que ta fille allume en se levant. Le cœur qui bat. Et toute la journée, plus rien ne semble aussi accordé que cet instant. Tout se déplace, t'échappe, te fuis, te glisse entre les mains.

PM

Contrariée de le voir là lui tout jeune vingt ans à peine assis devant le magasin avec un gobelet carton à la main, par ces six degrés, stopper net à trois pas de lui, reculer derrière le poteau, tirer deux euros du portefeuille, compliqué avec les doigts vieux gantés et gelés, revenir vers lui, mettre la pièce en le regardant, essayer de le joindre, comprenant que non, lui dire française en se montrant du doigt, le montrer, lui, ha! Roumain. Échange impossible, impuissance blocage, colère rentrée. Se jurer que demain...

SW

Punaïser cœur en carton plastifié sur le banc public où Lili a habité presque 7 mois. Découper quatre lettres dans un papier adhésif bleu. Découper un cœur dans le couvercle du pot de crème fraîche. Remplir formulaire de recherche de patient entré dans les services d'urgence. Prénom, date, champ du message. Réponse avant 17h30. Réponse négative. Perdu trace. Moi, les maraudeurs, les services sociaux.

NE

Il fallait prévoir du thé et du café, arriver tôt pour aménager la salle, mettre les petites chaises lourdes en cercle, quelque chose d'enfantin et d'amical avec leur petite taille et leur assise de couleur jaune, verte, rouge sombre... C'était l'occasion de rencontrer une drôle de paire de loustics bien intentionnés, qui veillent au bon ordre des lieux, en défaisant éventuellement ce qui venait d'être fait, l'attribuant à un désordre de la veille. Tout ça, rien que ça pour bien recevoir ces visites attendues, les corps fatigués par le réveil à 4 h, par le travail longtemps avant le lever du jour. Oublier le sucre, un manque d'attention. Impardonnable. Courir le chercher en dépit des protestations, une réparation dont les fils se verront toujours.

EC

Recouvrir sur les présentoirs du kiosque de la gare, le Figaro par Libération, Beaux-Arts magazine par Art Press, le livre /comment se faire des amis/ par /La place/ d'Annie Ernaux | Prendre le train de 12h45 pour Mont-de-Marsan, alors que je vais à Paris par un autre train de 12h45. Non quand même pas ! | Décider de passer la soirée à la cinémathèque et sentir que mes pas me dirigent vers Beaubourg pour la soirée autour de Jane Campion. Aimer que mes pas décident de ma soirée.

Iva

C'est lui. Tu sais. Pas besoin de vérifier les oreilles, le poil, les pattes. C'est lui. Tranquille, serein, absorbé par une odeur. Immobile. Immobile toi aussi. Submergé, dépassé par la surprise, le bonheur et tout ce genre de mots pour dire l'effacement de tout le reste. Lui. Juste là. Alors, bêtement, discrètement penses-tu, la main à la poche, le téléphone pour la photo. Juste le bras, tout doucement. Le quitter des yeux pour cadrer. Trop tard. Tête haute, foulée souple. Parti

JD

Des piles saisies, la poussière époussetée, des piles de vrac, et de nouvelles piles, de moins vrac, vers les chemises et les boîtes, les papiers à envoyer, les rappels de déclaration, et toute la lumière mise en ordre, d'hier à aujourd'hui. Toutes traces de l'ordonnancement d'une vie au monde, justement en désordre, et il faut en mettre, de l'ordre, au cas où, à la fin de l'année, parce que l'horizon se rétrécit – pour que l'ordre du monde soit en place, et puisse, si jamais, passer entre d'autres mains, en allégeant une tâche inconcevable.

AF

Pousser la porte de chez Amine téléphonie, point Mondial Relay, jamais entrée dans cette boutique, est-ce lui, Amine, derrière le comptoir ? Attendre qu'il termine sa petite réparation minutieuse sur un mobile désossé, montrer mon code reçu par SMS, prendre le paquet qu'il me tend. Merci, au revoir. Au retour, apercevoir devant l'immeuble un objet orange, sous mes fenêtres exactement, un plot de chantier, renversé. Arrivé peut-être de la rue de l'Amiral Courbet, on lui retourne les tripes en ce moment. A 500 mètres d'ici. Quelqu'un aurait shooté dedans ? Aurait décidé de le piquer et après un regret l'aurait abandonné sous la fenêtre du salon ? Regarder le cône, ses rayures orange et blanches sur le flanc et son socle arrimé au vide. Comme on le ferait avec un scarabée sur le dos, agitant en vain ses pattes, le redresser.

ESM

Arrêté de courir — Alors que le parking est en vue, plus que quelques dizaines de mètres à parcourir. Temps des étirements. (Un avion... vous entendez ?) — Couru tout ça pour me retrouver là, au même endroit ? (à passer, à voler ; survoler) — Le moment de s'étirer est le meilleur moment... N'irai pas plus loin, allez, n'aller pas plus loin, pour cette fois... (à souligner le silence) Jamais... N'aller jamais plus loin que là. Ne pas dépasser ça. (à emplir le ciel de sa laisse sonore) Au-delà de ça, c'est l'atmosphère. (à suspendre des vies) C'est aérosols et compagnie — la lumière qui se diffuse aux travers —, les particules, pluie d'atomes, les suspensions en l'air. Démons, de l'air, aussi. (des centaines de vie d'un coup ; d'un vol) — Le moment de s'étirer est le meilleur moment... (en un avion au-dessus de nous : de la zone : de ma tête) Laisse... Laissez... Je ne veux plus y retourner. Ne plus vouloir. (à faire trembler la vitre du ciel) Pas reprendre l'auto... (le plafond de verre) Je ne vais pas pouvoir — Je vais pouvoir ne pas. (comme son sillage expire ; n'en finit plus de passer) Au-delà c'est : souffler. Laisser le souffle

en l'air. (et le temps de s'étirer) — Le moment de s'étirer est le meilleur moment. Le moment venu de m'étirer. Étirer le moment. L'événement de m'étirer dans le temps. (ne passe presque plus) Le temps ne passe presque plus... (suspendu) Laissez-moi — je ne vous rattraperai pas —, j'ai un avion à faire tenir en l'air

CT

ne pas lutter contre, sombrer, rester dans la tiédeur des draps — retarder le départ — se raviser et danser comme une enfant — les faire rire, rire avec eux — espérer plus de lumière — y aller, fermer la maison — trouver miraculeusement un Vélib — pédaler plus doucement — laisser les pensées vivre leur déroute — louper l'embranchement de Richard Lenoir — le réaliser en passant devant Saint-Ambroise — se demander si cela a à avoir avec traîner au lit — tourner la tête en passant devant la rue de l'asile Popincourt — penser à elle

CD

Cesser de le dire à chaque passage, s'arrêter, les prendre finalement. La nature en tentative de les cacher, vainement. Claquement de la couleur à l'oeil obstinément, marqueur d'indigestion de la consommation. Provoquer le mouvement. Absence minuscule, elles.eux, susciter l'étonnement de ne plus les retrouver chaque jour.

ES

râtissé avec la grande araignée rouge tamisé la rouille
des feuilles jeté l'eau des cendres remonté le seau de fer
passé le vinaigre et l'huile sur le bois coupé la tige d'une
phrase recopié un mot essayé l'autre sens (réalisé pour
la date) regardé le portrait mélangé la farine le miel les
œufs et le beurre allumé la lampe tiré le drap pour l'aube

NH

Vouloir retrouver un thé merveilleux sans se rappeler de
son nom. Reconnaître un mot mais pas l'odeur.
Reconnaître l'odeur mais pas la couleur. Fruits rouges
et pas fruits noirs. Reconnaître son erreur. Trop de
boîtes bougées, trop de boîtes ouvertes, trop de
« sentez, ça vous rappelle quelque chose ? » pour qu'elle
s'arrête. Feindre de se rapprocher. Feindre le souvenir
d'un thé qu'on ne connaissait pas avant d'entrer pour en
sortir. Regard déçu de la fille ; elle sait.

JH

Ecrire accroupie sur l'asphalte, le geste timide, offrir un message crayeux, éphémère, de mots et d'imaginaire, que le passant anonyme s'interroge, baisse le regard avant d'observer ce qui l'entoure. Pour celui portant son courrier à la boîte aux lettres : qui veut rêver, envoie des poèmes; pour le promeneur de la piste cyclable : cheminez à la lisière du rêve; pour le passant de la rue voisine : si les murs parlaient ? dévoileraient l'histoire ?

FbS

Une rue bourgeoise du centre-ville. A part ce qui est organique, rien ici n'est mobile, tout est attaché à quelque chose. mon attention se pose sur un immeuble. Façade et perron de marbre blanc, trois marches jusqu'au porche d'entrée. Sur celle qui touche l'asphalte, une unique feuille de platane qui a volé jusque-là, assez loin de son arbre d'origine lequel est impossible à identifier parmi ceux qui bordent la rue. J'interromps ma marche, me baisse, ramasse la feuille sur la marche, laisse le perron vide et lâche la feuille quelques mètres plus loin. Une heure plus tard, repassant au même endroit, je dépose une autre feuille de platane à l'endroit exact du perron où j'avais pris la première. J'ai ainsi par une action, modifié l'état des choses existant puis j'ai reproduit de façon artificielle et plus loin dans le temps, cet état des choses. J'en ai fait une copie.

LP

Dire. Ne pas faire. Regarder l'échelle installée. Assez solide ? Se demander, s'inquiéter, ne pas se lever. Ne pas cueillir les fruits. Laisser faire. Lire consigne. Se décider. Saisir le panier rempli, le déplacer, le photographier. Le noter. À chacun ses ronds dans l'eau.

BG

Aujourd'hui c'était une loooongue liste de to-do, alors là avant de tout éteindre et prendre la route, ce qui fut fait n'a pas correspondu à l'attente, au prévisible, mais qu'en serait-il advenu si ? Écrit en trombe, à l'heure où chien et loup vont bientôt se rencontrer, quand la tentative de rattraper le temps modifie le planning, c'est mort pour partir à l'heure prévue, mais au moins cette consigne-là fut respectée. Quatre-cent-quatre-vingt signes max avant 18h, trop forte.

G.A-S

Saluer son voisin avec une poignée de main. Poignée de main dérobée. Commencer à discuter. Se dire de se parler de jardin à jardin. Continuer son chemin.

EV

J'ai insulté mentalement trois personnes et j'ai vu gratuitement un épisode de *Ethos*, que je recommande.

HB

Bourdonner – un son à peine audible – bourdonner
et marcher dans la rue – ralentir pour ne pas épuiser le
souffle – mmmmm – ça vibre – dans la gorge – dans la
poitrine – dans tout le crâne – marcher – mmmmm
– entendre un pas derrière soi – se demander si dans le
dos la vibration – mmmm – croiser des passants – se
demander si dans leurs oreilles la vibration – mmmmm
– dans leurs cœurs – leurs os – mmmmm – un homme
tourne à peine le menton – se dire que peut-être la
vibration – mmmmm – la feuille dorée d’un boulot frôle
mon épaule – peut-être – mmmmm – un enfant stoppe
sa course à ma hauteur pour resserrer ses chaussures –
peut-être – peut-être –

AC

tourner longtemps, en bas, à la recherche d’une action.
D’abord regarder autour, les actions des autres, celles
influant directement sur les petites habitudes :
l’ascenseur bloqué, probablement en train d’être réparé,
ralentissant tout l’immeuble, créant des petits
attroupements à chaque étage, la fumée du porc grillé,
propagée par un éventail pour éveiller la faim des
passants, les noix de coco attrapées au sommet de
l’arbre avant qu’elles ne tombent, les femmes de
ménages nettoyant le vomi blanc d’un malade passé par
là, une cigarette se consumant seule sur une table... que
faire pour bouger le réel ? Tarkos dans les mains,
pourquoi ne pas déclamer une bribe d’Anachronisme à
haute voix. Pour avoir une incidence sur le monde, la
déclamer très fort, à la limite du hurlement. Choisir un
passage plutôt court, de peur de ne pas tenir longtemps.
Attendre qu’il y ait moins de monde autour. Il reste tout
de même quelques personnes, au moins cinq : le garde
de l’immeuble, un type de la maintenance, une grand-
mère courant après sa petite fille, et une jeune femme
en tenue de sport faisant des aller-retours. Encore le

banc blanc, celui où l'atelier a commencé, celui sur lequel les propositions sont lues chaque matin. Se lancer d'un coup, comme on saute dans le vide. Avoir honte, la voix dévoile-t-elle une tare longtemps cachée, se sentir si nu. Mais au fur et mesure, le texte de Tarkos aide, suivre sa sonorité, son rythme, commencer à s'oublier derrière chaque mot et le texte lui, semble parler seul. Ne pas relever la tête une seule fois pendant la lecture. En revanche, apercevoir le petite fille intriguée, du coin de l'oeil, à côté des jambes de sa grand-mère. Après avoir achevé la bribe, immense malaise. Fermer le livre, se lever. La petite restée silencieuse. Le coeur battant, presser le pas. Être suivi du regard. Une fois dans l'ascenseur, seul, une grande tristesse submerge. Noter dans la carnet la scène encore chaude, il n'en reste déjà pas grand chose en mémoire. À peine vécue, déjà refoulée ?

AnM

Une main ne lâche pas son mégot la sécheresse ne s'enflamme pas les poubelles restent pleines. Combien de cigarettes encore rouge jetées par les fenêtres en plein courant route, combien d'inconsciences larvées depuis l'avant maturité pourquoi seule la neige et le sable contraignent les mains à ne pas flamber. Un étai négligemment se desserre d'une voiture, des hectares brûlent, des canadiens survolent un lac et des pompiers asphyxiés. Choisir de ne pas ouvrir les doigts choisir de ne pas acheter ce paquet nicotiné choisir de ne pas cultiver les champs pleins cancer enfants récoltants choisir ou perdre.

JenH

Mal réveillé aller acheter du pain. S'arrêter parce qu'il y a matière à sourire. Filmer, photographier. Traduire faire par *poiën*. Ou l'inverse. Chercher la meilleure manière de diffuser, de faire bouger d'autres lèvres.

JMG

3h30. des boules quies. des protections anti-bruit en forme de pyramides. à tourner sous les doigts. rouler en tube. glisser dans l'oreille. à gauche. à droite. sentir les précieuses mousses de tranquillité gonfler dans le conduit auditif. entendre le mouvement du souffle de l'extérieur vers l'intérieur. être en soi. couper le son.

OS

Pianoter sur le téléphone d'un doigt d'une main Pas
D'accompagnant Pas de prise de rendez-vous sur place
Arriver 5 minutes avant Tel 02 98 51 11 00 Ou
radiobooking.com Lire d'attendant. Pianoter
téléphone. Tourner 7 fois dans la bouche, lentement : «
Brindezingue Brindezingue... » Autour passer ou se
garer tout clignotant.

JdeT

Ramasser le ticket de métro usagé tombé sur le trottoir
à l'angle de la rue de l'école. Le rendre à l'enfant
persuadé que c'était le sien qu'il avait laissé tomber
quelques minutes avant, de retour de la sortie au musée.
Trois actes en un seul geste : nettoyer le trottoir,
restituer l'objet dans les mains d'où il était tombé et
rassurer (il arrive de retrouver ce qui a été perdu).

TD

Voiler hier soir, pour la nuit, le citronnier en pot, envelopper le feuillage avec la toile de la pergola déchirée, protéger les feuilles naissantes, plus ou moins repliées sur elles-mêmes, rouges, violettes — un regain d'énergie après l'hibernation forcée cause sécheresse ? —, d'un gel possible (et failli oublier).

Ce matin, de l'eau et du foin pour le lapin, cage ouverte, de l'eau pour le yucca, de la lumière, volet roulé. Ôter le voile (frisquet).

Le prétexte d'écrire ceci et cela pour le faire, et remettre au lendemain la procrastination de ci, de ça, et l'écriture.

WL

Y croire, ne plus y croire, y croire un peu. Ça n'était pas prévu comme ça. Se dire avant, les faire écrire sur: changer quoi — et après, soi-même, écrire sur ce que ça change tout ça . Un coup d'œil critique, en passant. Ahmed, Ibrahim, Moussa, quitter tout, venir ici. Et nous savoir là le mercredi, pour eux, au cas où, pour lire, pour écrire. Une proposition. Et là, au contraire, enfoncée dans le fauteuil de la médiathèque, désœuvrée. Pas indispensable aujourd'hui. Pas venus. Une tentative mais ça ne marche pas à tous les coups. Juste une petite irritation, une petite vexation. Leur absence et toute une après-midi qui se met à dériver. Intermittences des présences.

LL

Déplacer les mots, faire tourner les livres libres. Transporter d'une boîte à livres à une autre. Pour changer d'air, de quartier, de voisins. Pour accélérer la circulation des histoires. Devenir de Michèle Obama parti de la Place de la Fraternité pour le Square Parmentier, Debout-payé de Gauz du Square à la Conquête du Pain, le Manoir écarlate de Jean Failler de la boulangerie au Cinéma le Méliès. De la bibliothèque du cinéma, j'ai emprunté AOC Fictions 2018, mais laissé le Larousse des vins et des fromages.

PS

Au supermarché remplir son caddie, attraper quelques plats cuisinés, rafler deux packs de yaourts aux fruits, du thon en conserve, du chocolat noir à 70 %, rajouter des fruits secs, des clémentines, dehors voir les gens pressés, les observer, ralentir leurs pas, retourner leurs parapluies, croiser le regard vide de la femme qui fait la manche, lui parler, poser devant elle son sac de courses, remettre le son, rendre aux choses le goût qu'elles ont, oublier tous les détails à la con, bifurquer, modifier, renifler l'air, remonter le temps, superposer les dessus, mettre tout sens dessus dessous, tendre des passerelles, ne plus dire « *ça va aller! ça se résume à ça! faire bouger, se bouger...* ». *Ouvrir la fenêtre, il n'y a pas d'air, l'ouvrir encore plus grand.*

MRe

Tirant quatre livres de la bibliothèque de la main droite, époussetant de la gauche l'étagère en bois, paume et chiffon, faisant tomber au sol les crottes de souris et les minuscules postillons de papier qu'elles ont grignotés, reposant les livres, recommençant l'opération avec quatre autres; plus tard, il s'agira de prendre la balayette et la pelle et de ramasser tout ce qui a chu sur les carreaux. Attrapant le chien sur la plage, passant les doigts sur son pelage, sentant la bosse du parasite sous leur pulpe, pressant la boule très fortement de l'index et du pouce, le vers de Cayor jaillissant, blancs et cannelés, avec un peu de sang, aller à la bosse suivante; plus tard, il faudra faire disparaître en frottant les traces rouges et laiteuses laissées par la manœuvre.

VP

Allumer, déplacer, poser, prendre, verser.

Saisir, ouvrir, regarder, lire.

Allumer, brancher, écouter, connecter.

Appuyer, ouvrir une fenêtre, s'informer.

Appeler, parler, questionner.

Ouvrir une porte, accueillir, servir un café.

Déplacer un aspirateur.

Monter, tourner la clé, rouler.

Porter des barrières mobiles, dites barrières de manifestation et avancer.

Allumer, tourner un bouton, augmenter le son, chanter.

AL

~~Prendre~~. Sur-prendre plutôt que prendre [sonnerie/sonnerie/sonnerie/allô ?/toi ?!/si longtemps que !]. Entre-prendre au lieu de prendre [tentative d'épuisement artistique d'un jeu de 130 cravates, jour 1]. Ap-prendre comme forme ultime du prendre [par cœur, Langston Hughes, ce poème, là]. Rendre plutôt que prendre [rendre grâce, 5 fois ce jour, de la puissance d'exister].

PhP

Tuer le temps entre deux trains, errer au Relay, y feuilleter livres, magazines sans envie d'achat. Entrouvrir une revue et basculer à l'époque de Vichy, même rhétorique, même haine exsudant de chaque titre, bien sûr avec des variantes, on est au XXI^e siècle ! Que faire ? Une toute petite chose : basculer la revue tête en bas, histoire de remettre les pendules à l'heure.

MC

Bientôt l'heure du déjeuner. Bientôt son arrivée. Bouger. Dresser le couvert dans la cuisine. Mettre son assiette non pas à ma droite, mais en face de moi. Ses pas rapides dans l'escalier. Une bise sur ma joue. Son « *m'enfin, voyons* » étonné, agacé. Sa rapidité à remettre les choses en leur juste place, elle à ma droite, face au jardin. Elle attentive, un peu, à ma présence... attentive, beaucoup, au vol des mésanges. Comme chaque mercredi.

ChD

Depuis hier, la pluie a cessé de tomber et remplir les caniveaux jusqu'à par-dessus bord. Ce matin, d'un frottement de semelle, je dégage de leurs grilles d'évacuation l'encombrement de feuilles mortes ramassées sur elles-mêmes et les chasse des abords. Je me rappelle d'un temps où le cantonnier poussait sa brouette et son balai

MM

Rouler sur la départementale, guetter le moment, voir au loin sur son grand panneau le visage de Cloclo devant son moulin, freiner et m'arrêter un peu brutalement sur un petit espace de terre, sortir de la voiture, marcher sur l'étroite bande d'herbe mouillée, grimper sur la barrière de bois, espérer qu'aucune connaissance ne passera justement maintenant là pour me repérer groupie fervente au pied de l'idole presque effrayante de si près, prendre une photo avec mon téléphone, rentrer chez moi, mettre à exécution virtuelle ce projet ressassé depuis longtemps, lui ajouter des moustaches, regretter un peu ma lâcheté même avec une échelle la nuit je n'aurais pas osé le faire sur l'original.

IsC

Creuser un trou assez grand. Assez profond pour les racines. Couvrir le fond d'une couche de terre, ajouter du fumier, mélanger. Installer le petit arbre de Judée reçu en cadeau avant-hier. Remplir le trou d'une terre plutôt calcaire pas trop collante. Tasser. Surveiller. Attendre le printemps pour admirer ses fleurs en bouquets roses, profiter de son ombrage en été. Apprécier les couleurs jaune orangé cuivré des feuilles rondes en automne. Et l'accompagner ainsi pendant des années.

MEs

Les feuilles tombées des chênes recouvrent le chemin vert et tapissent les cailloux devant la maison. Prendre le râteau pour les rassembler, les mettre dans la brouette à basculer à côté des prés. Couper les fleurs fanées des rosiers, des asters, des anémones du Japon, des dahlias, cosmos et zinnia. Oser enfin ouvrir les albums, tenter de lire la correspondance au dos des cartes postales, voir Alger.

MMo

Troquer mes souliers souples contre des bottes qui font du bruit. Les talons requièrent de grandes enjambées. Le drapé du manteau appuie les airs de dame. Bruitaliser le monde pour lui rappeler que j'existe. Détester la manière dont on me parle. Avancer sur la pointe des pieds dans l'épouvante de gêner. Assumer cette atroce démarche dégingandée.

ASD

Froid. Ne pas arriver à réchauffer. Glacial dans la cuisine. Automne noir. Perdre patience. Préchauffer le four. Préchauffer le réel. Vingt-cinq minutes. Cuisson. Entrouvrir. Bouffées de chaleur. Coller à la vitre. Faire les cent pas. Se frotter les bras. Couper. Sortir le plat. Laisser la porte du four ouverte. Un bon moment. Finir par gagner un degré. Au thermomètre du réel. Provisoirement.

PhB

résister ne pas écrire à ce sujet laisser aller passer le temps qui aplanit peut-être les blessures ou les cicatrisent et oublier oui oublier faire tourner la musique (ça ne tourne plus les trente-trois ou les soixante-dix-huit c'est terminé ces tours) il y a une icône en bas de l'écran qui indique la répétition

PCH

détourner dériver modifier bifurquer changer presque
rien soulever le coin du rideau lever le nez brasser l'air
avec les bras pour activer les parfums dans le froid
bifurquer une deuxième fois prendre par le pont éviter
la rue Blanche s'appliquer à longer le caniveau côté
bitume pour éviter de glisser rejoindre l'épicerie-
boulangerie discuter attendre son tour prendre le temps
rallonger le temps modifier la nature du matin

FR

Le silence rompu traversée la pièce d'une onde sonore
éphémère mais décidée son existence la faire advenir
quand jamais poème à haute voix sauf là ici maintenant
dans l'attente du départ pour ce voyage programmé
mais elle non exception cette vibration qui traverse le
salon juste prononer *Moi, prêtée à la vie* depuis le livre
pourpre d'elle.

AD

penser à rédiger ce mail — être claire sans trop se livrer — ne poser qu'un doigt dans l'engrenage — imaginer toutes les conséquences futures — se recentrer sur les bienfaits potentiels — tenter d'atténuer les conséquences de cette décision — peser le pour et le contre — les risques ne sont pas si grands — se dire que c'est un beau projet — écrire le message — relire et peser tous les mots — laisser reposer — se lancer dans une nouvelle aventure c'est bien — cliquer sur envoyer —

SV

J'entre dans la station RER. La nuit tombe, je suis pressée, je compose mon ticket. Face à moi, il y a un chat. Il y a un chat assis bien droit bien tranquille sur le composteur, il y a un chat qui regarde droit devant lui. La station est presque vide. Il porte un collier et une médaille, il a l'air bien nourri et en pleine santé. Une voyageuse m'explique que c'est un habitué de l'endroit. Il vient là parce que ça lui plait. Il y a un chat incongru et drôle. Alors tant pis si en retard, je le prends en photo.

CP

Geste dérisoire pour changer le réel : c'est une question posée souvent... Changer un élément du décor : transporter une plante de l'Extérieur vers l'Intérieur pour qu'elle passe l'hiver... Stop. autre rdv...qui changera le réel ?

IdeM

Placer là, sur le trottoir, de façon à laisser un passage pour les noctambules mais pas trop en retrait quand même par rapport à la chaussée. Tourner poignée vers la rue pour faciliter leur geste de riper. Aligner strictement avec en face. Un seul arrêt de nécessaire pour le camion. Les gyros orange à tourner dans la nuit et au plafond, les couinements des vérins, le démarrage en pente douce. Se rendormir.

JC

Déplacement en voiture. Je baisse ma vitre. Vision fugace. Sur le trottoir, une femme de petite taille trotte-menu habillée de noir esquisse un pas de côté, visage soudainement effrayé, geste des bras pour se protéger. La scène cachée se dévoile. Un bras sorti main paume en avant d'une fenêtre tête adolescente s'extirpe et hurle un « au revoir » à l'invisible. J'éclate de rire amusé. Je me décide quasiment à commettre le forfait d'héler des inconnus; là-bas l'attroupement du vendeur de sapin. Et puis non, drôle d'idée. Je remonte ma vitre pour laisser le trajet me réchauffer.

MS

et si on écrivait uniquement avec des infinitifs et des participes passés, ou des phrases nominales, mais qui nous débarrassent... du verbe ? Non, du sujet. Des pronoms personnels qualifiant le sujet

Ne pas appeler. Re-Trouver Evariste Galois. Ne pas appeler. Refaire

exercices identités remarquables. Ne pas appeler. Trouver exercices

polynômes à n degrés. Ne pas appeler. Bon, reprendre le vocabulaire de

base déjà. Ne pas appeler. Même pas un texto ? Surtout pas ! Ne pas

appeler. Ne pas heurter trop fort le coussin de la sieste. Ne pas

appeler. Retrouver cours maths seconde. Ne pas appeler. $\forall \varepsilon > 0 \exists \delta > 0 \forall x$

$\in I (|x - x_0| < \delta \Rightarrow |f(x) - f(x_0)| < \varepsilon)$. Ne pas appeler.

Ne pas

penser. Ne pas appeler.

A(H)M

Le café se vide, la nuit est collée aux vitrines. Ils sont saouls, complètement, ils parlent fort, ils rient, ils se tapent dans le dos, ils sont rouges, ils sont saouls, les shot défilent, à peine servis ils sont bus, ils font de grands gestes, l'un est bien habillé, l'autre pas trop, l'un presque blond, l'autre, le mieux habillé, presque noir, les deux complètement noirs en fait, leurs mains s'approchent, le deuxième met la sienne sur celle de l'autre, il est volubile, on comprend qu'il dit : attends attends, il fouille dans sa poche, prend son portefeuille, sort un billet de cent, puis deux, puis trois, il les file au blond, le blond interloqué, rend les billets, proteste, les billets font pas mal d'aller et retours, finissent dans la poche du blond qui a l'air bien dessaoulé, l'autre rigole, fais un geste genre qu'est-ce que ça peut fiche, lui tape sur l'épaule avec un air de dire vas t'en fais pas, le blond est mal à l'aise, il regarde autour de lui, la honte est dans ses yeux, ils se lèvent, ils s'en vont bras dessus bras dessous, titubant ...

CP

ne pas mettre le réveil, s'éveiller tôt malgré tout, rester au lit, éveillé, ça change quoi aux pensées ? Juste ça : se réveiller sans réveil, rester éveillé à ne rien faire, sauf penser à lui, même pas lui parler, le sentir quelque part, ici ? Partout . Rester au lit avec ces pensées brouillonnes, se laisser porter par elles, se lever, garder sa présence dans chacun de ses propres gestes, sans devoir sortir, sans répondre à rien, se faire un café, se raser, être là avec lui qui ne l'est plus

PhL

je comprends de moins en moins les consignes il faut faire quelque chose nez dans le téléphone je relis la #21 en descendant Yukon jusqu'à Caselli je ne vois que l'écran Scriabine ça s'éloigne un arbre au milieu du trottoir me ramène ici Douglass 18th post office mollie stone plus de trois semaines loin je devrais être là bas penser baudelaire arrivé à castro j'ai lu la consigne 2 fois je vais raconter ça c'est rien ça change rien le geste le plus minime aura suffi au récit ah tiens ça existe le réel.

BD

Déplacer mon corps. Dégager ses alentours. Sortir mes yeux des trous de serrure. C'est moi que j'éloigne. Séparer mes ombres. Me pousser, quitter ce point. Bouger des os. Décentrer le cœur. Bouger, exagérer le geste. Jambes bras, tout de moi : décaler ce corps pour ne pas basculer. Dos détaché comme on décolle la peau. Je porte mon corps. À secouer. Projeter mon bassin, plus loin que possible. Bouger du monde ancien comme on décale un meuble. Quitter sans sembler trembler. Forcer le mouvement ou l'immobiliser.

GB